

## DIEU : UN CONCEPT MÉTAPHYSIQUE OU THÉOLOGIQUE CHEZ SAINT AUGUSTIN ?

### GOD: A METAPHYSICAL OR THEOLOGICAL CONCEPT IN ST. AUGUSTINE ?

**Kouassi Innocent MISSA**

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

[kouassiinnocentmissa@yahoo.fr](mailto:kouassiinnocentmissa@yahoo.fr)

**Résumé :** Les questions sur le concept de Dieu, traitée depuis l'Antiquité par les philosophes, hommes de lettres, politiciens, hommes religieux et bien d'autres, semble toujours actuelle dans notre monde comme l'atteste encore de nombreux débats et écrits en ce XXIème siècle. Dans l'histoire de la philosophie lorsqu'on évoque le nom de Dieu, un nom semble incontournable, celui de Saint Augustin qui est à la fois philosophe et théologien. A travers cet article, nous montrerons que Dieu est d'une part un concept métaphysique, mais aussi théologique chez Saint Augustin. Cela montre ben l'importance de celui-ci dans l'histoire de la connaissance philosophique que religieuse.

**Mots clés :** Dieu, Métaphysique, Théologie, philosophie, théologien, philosophe.

**Abstract :** Questions about the concept of God, dealt with since ancient times by philosophers, men of letters, politicians, religious men and many others, still seem relevant in our world as evidenced by many debates and writings in this twenty-first century. In the history of philosophy when the name of God is evoked, one name seems unavoidable, that of Saint Augustine who is both philosopher and theologian. Through this article, we will show that God is on the one hand a metaphysical concept, but also a theological one in St. Augustine. This shows the importance of this one in the history of philosophical and religious knowledge.

**Keywords:** God, Metaphysics, Theology, Philosophy, Theologian, Philosopher.

### Introduction

L'apparente simplicité qui apparait quand on évoque le concept de Dieu, semble bien loin lorsqu'il est posé en tant qu'interrogation. Pourtant, les écrits, débats et séminaires au sujet de la question de Dieu se sont succédés depuis l'Antiquité et se succèdent encore sans pour autant mettre fin aux différentes réflexions sur la question de Dieu. Dans l'histoire de la philosophie, lorsqu'on évoque le concept de Dieu, un nom ne peut manquer à l'appel, celui de Saint Augustin, philosophe et théologien de l'Antiquité tardive, qui a élaboré toute sa pensée en s'appuyant sur Dieu comme élément principal de qui découle toutes ses théories. Si Dieu occupe une place centrale

dans la pensée de Saint Augustin, il faut cependant reconnaître qu'il est philosophe, mais aussi homme religieux<sup>1</sup>.

Partant de cet état de fait : Quelle approche Saint Augustin nous donne-t-il de Dieu dans toute sa pensée ? Est-ce une approche métaphysique uniquement ? Présente-t-il un Dieu qui émane de la théologie ? Au-delà de toutes considérations n'existe-t-il pas une relation de nécessité entre métaphysique et théologie chez celui-ci ? Autrement dit la métaphysique augustinienne ne se fonde-t-elle dans sa théologie ?

Dans l'argumentation qui découlera de cet ensemble de questions, il apparaît évident que le sens donné au Dieu de Saint Augustin a une double portée qui nous emmènera à montrer d'abord que Dieu est un principe métaphysique chez Saint Augustin, ensuite décrire Dieu comme un élément théologique dans la pensée augustinienne et enfin aboutir à l'idée de la nécessité théologique dans l'élaboration de la métaphysique de Saint Augustin.

### **1. Dieu, un concept métaphysique chez Saint Augustin**

Parler de Dieu chez Saint Augustin est une évidence pour tous. Mais, évoquer une métaphysique chez Saint Augustin apparaît moins évident, pourtant la pensée augustinienne réserve bien un aspect métaphysique de Dieu que semble balayer sa théologie. Si la métaphysique a apparu un peu plus tard dans l'histoire de la pensée après Augustin, le concept de Dieu lui était présent dans la pensée augustinienne jusqu'à sa mort en 430 et même après. La philosophie de Saint Augustin est une quête de Dieu, une connaissance de Dieu, qui représente l'espoir de toute sa vie. « Je vous connaîtrai, ô vous qui me connaissez, je vous connaîtrai comme je suis connu de vous ». Saint Augustin (1926, p.240) Ici apparaît la quête de Dieu exprimé par Augustin. Une quête qu'il entretient tout au long de sa pensée et des *confessions*, cela montre bien l'importance de Dieu dans l'existence de celui-ci.

La métaphysique est une explication pratique du monde, en ce sens elle apparaît comme un système recherchant la connaissance véritable de toute chose et explorant nécessairement une dimension personnelle de toute connaissance. De ce fait, il faut qualifier de métaphysique ce qui est au fondement du monde et son rapport aux choses, aux êtres. Augustin entretient ainsi un rapport étroit avec Dieu dans sa philosophie comme en témoigne sa vision de la vie heureuse qui n'est possible qu'en Dieu.

« Car il y a une joie qui n'est pas donnée aux impies, mais à ceux qui vous servent pour l'amour de vous, et c'est vous-même qui êtes cette joie. Le voilà le bonheur ! Se réjouir de vous, pour vous, à cause de vous ; le voilà, il n'en est point d'autre. (...) Eh bien ! La joie qui naît de la vérité, voilà le bonheur. Car c'est la joie qui vient de vous, qui êtes la

---

<sup>1</sup> - Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, exactement depuis le IV<sup>e</sup> Concile du Latran, en 1215, les nouvelles fondations furent obligées par Rome de se placer sous une des quatre grandes règles (Saint Basile, saint Benoît, saint François, ou saint Augustin). Ce qui lui confère une place importante dans le monde religieux.

Vérité même, ô Dieu, ma lumière, salut de ma face, mon Dieu ! » Saint Augustin (1926, PP. 265-266)

Ainsi, la conception augustinienne de Dieu est dite métaphysique dans la mesure où Saint Augustin y saisit le concept de Dieu en mettant en rapport les concepts clés de la métaphysique dans son vocabulaire. En effet, la métaphysique augustinienne permet de découvrir les vérités relatives qui concerne des entités immatérielles et invisibles telles que l'âme, Dieu, la foi, qui sont étudiés rationnellement par la philosophie dans le but de saisir Dieu et d'établir le rapport entre la vie heureuse ou bonheur de l'homme et la connaissance de Dieu. C'est ce que montre Saint Augustin lorsqu'il dit que :

Pour les âmes, ce qui fait leur rassasiement complet, c'est-à-dire la vie heureuse, c'est la connaissance, dans la perfection de la piété, de celui par qui on est introduit dans la vérité, de la vérité dont on jouit, de ce grâce à quoi on est uni à la mesure suprême. Ces trois, pour ceux qui en ont l'intelligence, désignent un Dieu unique et une substance unique, si l'on écarte les illusions d'une superstition pleine de variations. Saint Augustin (1986, p.83)

L'âme est une ouverture à la connaissance de Dieu, et cette connaissance est lumière de ses mystères, en tant qu'elles sont assimilables au savoir. C'est justement ce que Karl Jaspers, citant Windelband, appelle la métaphysique de l'expérience intérieure. En effet, selon Jaspers (2009, p.180) «Windelband a qualifié cette forme de pensée de "métaphysique de l'expérience intérieure", à juste titre, car chez saint Augustin il s'agit d'éclairer les mobiles surnaturels dans l'homme, à tort, si on voulait entendre par là une nouvelle métaphysique objective de l'âme.» La métaphysique augustinienne est différente, et cette différence concerne l'âme. Elle est différente en ce sens qu'elle ne lui donne pas d'explication comme la tradition grecque ancienne. En effet, pour lui, il faut connaître l'âme de l'intérieure et non pas dans une formule tripartite - *epithumia* (ἐπιθυμία), *thumos* (θυμός) et *logistikon* (λογιστικόν) comme celle de Platon (2004, pp.251-252) dans la République.

De même, dans l'entendement de Saint Augustin la conceptualisation des idées ne suit qu'une seule vérité celle de Dieu, qui est la véritable connaissance. En ce sens, Peu importe la manière dont il pense les concepts ou encore la connaissance, le fait est qu'Augustin a tout de même réfléchi sur le mode d'accession à la vérité divine et en a fait une théorie que nous pouvons assimiler à l'idée d'une métaphysique de l'expérience intérieure. Dès lors, nous pouvons partager le point de vue de Heidegger (2012, p.215) pour qui Augustin « demeure en même temps dans une perspective d'ordre, de cadrage et dans le sens référentiel directeur correspondant. » En effet, pour Heidegger, Augustin a conceptualisé ses pensées de la manière dont il accède à la vérité dans ses différentes théories. Bien que différentes de la métaphysique générale ou classique de l'Antiquité et du Moyen Âge qui a pour objet d'étude le discours sur l'Être, la métaphysique augustinienne peut être qualifiée de " métaphysique spéciale de Dieu". En effet, elle naît du point de vue logique du prolongement de la

métaphysique " Grec" qui s'oppose à la physique et « contient les premiers fondements de ce qui saisit le savoir humain. » Martin HEIDEGGER (1982, p.35) De ce fait, elle s'élève jusqu'à la connaissance de ce qui n'est pas accessible aux sens; de ce qui est considéré comme supérieur à la réalité sensible et qui tient compte du domaine de la théologie (Michel BLAY, 2013, p.516). Cela signifie que dans son évolution la métaphysique s'est penché sur tous les domaines d'existence de l'homme, aucune question relative à l'homme ne peut échapper à la métaphysique, aucun phénomène inexplicable par l'empirisme non plus. La métaphysique devient ainsi le point de départ de toutes choses, de toutes théories. Ainsi, la pensée augustinienne prend tout son sens et toute sa justification métaphysique puisqu'elle touche le devenir de l'homme dans sa relation à Dieu. Une relation que Saint Augustin (1926, p. 102) décrit comme suit :

Ainsi sans le vouloir ni le savoir, (...), dans le secret de votre providence, vos mains, ô mon Dieu, n'abandonnaient pas mon âme ; et nuit et jour, de son cœur ensanglanté, ma mère faisait monter vers vous, pour moi, un sacrifice des larmes. Vous avez agi avec moi d'une surprenante façon. Oui, c'est vous qui avez gagné agi, mon Dieu, car « les pas de l'homme sont dirigés par le Seigneur, et il règlera ses voies ». D'où nous viendrait le salut, si votre main ne recréait ce qu'elle a créé ?

Cela signifie que l'existence de l'homme se doit d'avoir la présence, la main de Dieu pour qu'elle tende vers le salut, l'éternité. Par ailleurs, le terme représentant la pensée de Saint Augustin dans son ensemble reste ambigu à l'esprit puisqu'il désigne non seulement la pensée authentique de Saint Augustin telle que connue par l'Église catholique puis le monde et la pensée sous tous les ordres possibles évoqués par celui-ci. En effet, elle est sous différentes formes à savoir : philosophique, spirituel, moral et est l'ensemble des thèses philosophiques et théologiques que l'on rassemble sous la dénomination " d'augustinisme<sup>2</sup>". Cependant, les débats suscités par l'interprétation de l'augustinisme ont largement contribué aux conceptions de la liberté et de la nature humaine que le monde moderne a connue. Avec une pluralité de doctrines de l'augustinisme, se classant dans différentes branches de la connaissance étudiée et touché par Saint Augustin comme l'augustinisme philosophique, théologique et politique, c'est-à-dire la conception de Saint Augustin dans le domaine philosophique, dans le domaine théologique et politique.

Il est vrai que les écrits de Saint Augustin n'évoque pas le concept de métaphysique, mais plutôt de philosophie pour affirmer sa recherche de Dieu semble manquer de pertinence pour l'évocation d'une métaphysique. Toutefois, si l'on s'en tient à l'idée d'une proposition d'une conception ontologique de la part d'Augustin, il faut dire sans aucun détournement qu'il a permis aux penseurs qui viennent après lui et l'évoquent dans le temps, de fonder une argumentation ontologique en partant de ses idées de Dieu. C'est ce qu'évoque Etienne Gilson (1987, p. 28) lorsqu'il dit : « qu'Augustin a pourtant constitué l'ontologie sur laquelle saint Anselme et ses

<sup>2</sup>Doctrines de saint Augustin partagées par des personnes qualifiées de disciples

successeurs médiévaux allaient exercer leur dialectique pour établir l'évidence de l'existence de Dieu.» Par conséquent, il ressort de cela qu'Augustin prend appui sur les caractéristiques de l'être supérieur d'Aristote pour déterminer la nature de Dieu. Ce faisant, celui-ci a mis en place l'argument ontologique de l'existence de Dieu. Paraphrasant Gilson on pourrait dire que la métaphysique augustinienne est une ontologie ouverte sur la connaissance ultime, celle de Dieu.

La philosophie augustinienne cherche à définir et à connaître Dieu en fonction de ses caractéristiques qui sont les mêmes que celle de la conception aristotélicienne de l'être (Gilson, 1987, p. 27) qui en forme sa métaphysique. Aussi, dans cette même perspective la métaphysique d'Augustin ne porte aucun « dimorphisme<sup>3</sup> », c'est-à-dire qu'elle est une ontologie, qui certes emprunte par rapprochement à l'Écriture biblique, mais apparaît comme un appel de Dieu à l'homme hors de l'abîme, du non-être, mais vers une ontologie totale. Ainsi faire une analyse descriptive de la philosophie augustinienne laisse paraître une métaphysique qualifiée par Zum Brunn (1984, p. 46) de « métaphysique de la conversion ». Car parler de conversion, c'est envisager une vie où la créature reste inquiète tant qu'elle n'a pas atteint l'Être dans sa plénitude qui est en Dieu. Si l'on doit accorder une métaphysique à Saint Augustin, ce ne serait pas une métaphysique de la subjectivité, puisqu'il base toute sa pensée sur Dieu. Mais l'absence d'une métaphysique de la subjectivité n'implique pas l'absence de toute métaphysique. En effet, il est possible, comme le stipule Jocelyn Benoist (2004, p. 173) de penser l'expression assez vague de métaphysique de manière plurielle et ainsi apercevoir plusieurs sens et courants dans l'histoire de la métaphysique.

Si Augustin ne place pas le sujet à l'origine du processus d'accession à la vérité, il utilise tout de même en parlant du don de la vie que nous avons reçu, un raisonnement similaire qui part de la certitude de la vie. Ce qu'il découvre, ce ne sont pas les caractéristiques du sujet, mais le mystère qui accompagne et permet d'avoir connaissance de Dieu. Même si, la connaissance de Dieu implique que l'on ait des connaissances sur Dieu, Augustin ne formule aucun argument pour prouver l'existence de Dieu.

Cette tendance profonde à trouver en Dieu seul la raison suffisante de l'idée que nous avons de lui est le lien qui rattache à la métaphysique augustinienne celles de saint Anselme, de saint Bonaventure, de Duns Scot et de Descartes; mais, en un sens, la démonstration qu'il en propose dépasse de beaucoup celles qu'elle a inspirées, car elle n'est ni un argument, ni une suite d'arguments, mais une métaphysique complète, plus une morale, avec la mystique même qui la couronne. Etienne Gilson (1987, p. 27)

Il faut entendre par-là que dans la pensée de Saint Augustin, Dieu est connu sous l'angle de la philosophie donc de la métaphysique, car elle est la porte de la vie heureuse. Le but de la philosophie en son sens augustinien serait la connaissance

<sup>3</sup> - Existence de deux formes distinctes pour une même espèce. Ici, il apparaît que la métaphysique augustinienne ne peut prendre deux formes différentes.

ultime de Dieu, puisque selon la compréhension de la philosophie augustinienne qui donne sens et existence à sa métaphysique, la philosophie dépend de l'idée de la connaissance de Dieu et cette connaissance est liée à la question de son appartenance à la métaphysique. Si Dieu est au cœur de toute la pensée de Saint Augustin et appartient au domaine religieux, plus particulièrement à celui de la théologie, ne doit-on pas comprendre par-là que le Dieu de Saint Augustin appartient aussi à la théologie et même un peu plus qu'à la métaphysique ?

## 2. De la connaissance théologique de Dieu chez Saint Augustin

La théologie est un discours rationnel sur la connaissance de Dieu. Elle a pour objet principal Dieu et les autres choses, en particulier qui touche la vie religieuse de l'homme et de façon privilégiée le Christ. Pourtant la philosophie augustinienne est basée sur la connaissance de Dieu et Dieu occupe la place centrale dans l'élaboration de ses théories et de tous ses concepts. Ce qui permet à Edouard Logoz (1918, p. 292) de parler de « théologie d'Augustin », lui attribuant une théologie. En effet, Logoz fait une présentation de la pensée augustinienne à travers les concepts et notions de ce dernier en y présentant les concepts tels que Dieu, foi etc., appartenant à la sphère théologique. Lorsqu'on parcourt toute la pensée de Saint Augustin le concept de Dieu y est régulièrement présentée, Dieu est l'élément central de sa philosophie comme dans la théologie. De ce fait, « Dieu se dévoile comme l'éternel intérieur » Bruno Chenu, Marcel Neusch ( 1994, p. 30) qui guide l'homme dans ses pas et son devenir. L'expérience décrite par Saint Augustin dans les Confessions montre bien le rapport établi entre Dieu et ce dernier, et ce rapport il le présente bien en ces termes :

J'entrai dans l'intimité de mon cœur, et c'était vous mon guide ; je l'ai pu parce que vous m'avez donné votre aide. J'y entrai et je vis avec l'œil de mon âme, si trouble fût-il, au-dessus de l'œil de mon âme, au-dessus de mon intelligence, la lumière immuable. (...) Elle était au-dessus de moi, parce qu'elle m'a créé ; j'étais au-dessous d'elle, parce que j'ai été créé par elle. Celui qui connaît la vérité, la connaît, et celui qui la connaît, connaît l'éternité. C'est l'amour qui la connaît ! O éternelle vérité, Ô vraie charité, Ô chère éternité ! Vous êtes mon Dieu ; après vous je soupire jour et nuit. Saint Augustin (1926, pp.161-162)

Ici apparait le rapport que Saint Augustin établit avec Dieu comme intériorité. Cette intimité que relate cette œuvre autobiographique est comme le dit Jerphagnon (2002, p.74) sans aucun doute « une théologie de la liberté et la grâce. » Le concept de Dieu est dit théologique dans la mesure où il prend en compte tout ce qui relève de la foi et de la compréhension Biblique. La philosophie augustinienne évoque la foi et fait une interprétation des textes bibliques, cet acte est un travail qui fait advenir Dieu au langage et tisse un discours sur la foi. Ce discours doit déceler toute réflexion humaine se rapportant à la divinité et permettre aux hommes d'être en lien avec Dieu. Les écrits de Saint Augustin sont nombreux et tous centrer sur Dieu. Trois chefs-d'œuvre font de lui un théologien et un maître à penser de son temps, mais aussi de toutes les autres époques jusqu'au monde contemporain.

Les Confessions dans lequel il s'adresse à Dieu en montrant sa grandeur et la faiblesse humaine face aux choses temporelles du monde. Pour lui, « Dieu a fait toutes choses très bonnes » Saint Augustin (1926, p. 163) et cette bonté indique que le mal est un fait de l'homme.

« Et pour vous le mal n'existe absolument pas, non seulement pour vous, mais pour tout ce que vous avez créé, car en dehors de cette création, il n'y a rien qui puisse envahir et troubler l'ordre que vous y avez établi. C'est seulement dans des parties isolées que la disconvenance de certains éléments avec certains autres fait croire qu'ils sont mauvais. » Saint Augustin (1926, pp. 163-164)

La Trinité décrit la méthode théologique que suit Saint Augustin et met au-devant la croyance avant la compréhension. En effet, dans la théologie augustinienne, Dieu s'incarne dans l'image trinitaire, pour cela, il faut croire avant de comprendre. Il le dit en ces mots :

« Comme nous désirons comprendre, autant que cela nous est donné, l'éternité, l'égalité et l'unité de la Trinité, nous devons croire avant de comprendre, et nous devons veiller, de peur que notre foi ne soit feinte, car c'est de la même Trinité que nous devons jouir pour que nous vivions heureux. » (Saint Augustin, 1871, p.349)

Il apparait de toute évidence que cette œuvre permet d'ouvrir l'esprit à la connaissance théologique chez Saint Augustin et de pénétrer le sens du mystère religieux.

La Cité de Dieu quant à elle est une théologie de l'histoire qui nous relate la chute des faux dieux romains et la proclamation du très haut Dieu chrétiens. Il y est proclamé l'amour de Dieu au détriment de l'amour terrestre, de la Cité de Dieu qui triomphera de la cité terrestre, en somme la vie terrestre est le noviciat de l'éternité. C'est pour cela comme le dit Saint Augustin (2000, p.3) « La très glorieuse cité de Dieu, en exil dans le cours des âges, mêlée aux impies vivant de la foi, la cité de Dieu enfin rendue dans l'éternelle demeure à laquelle elle aspire aujourd'hui patiemment. »

La pensée de Saint Augustin apparait comme une théologie en ce sens qu'Augustin s'éloigne non seulement de la tradition métaphysique qui associe Dieu à l'être, mais de toutes formes de métaphysiques divines. Aussi, elle prend en compte les notions telles que Trinité, résurrection, Jésus-Christ et l'âme qui sont du domaine de la religion et s'appuyant sur les évangiles de la bible. Et il le montre si bien qu'il parle de théologie à travers ces lignes qui suivent :

Ce dont nous allons traiter, c'est de théologie naturelle, et pas avec n'importe qui. Il n'est plus question, en effet, de la théologie fabuleuse ni de la théologie civile, qui relevaient respectivement de la scène et des cérémonies officielles : l'une étalait les méfaits des dieux, l'autre notifiail leur requêtes plus malfaisantes encore, et par là même plus diaboliques que divines. (Saint Augustin, 2000, p. 295)

La philosophie est donc, pour Augustin, intimement liée à la religion ou, pour reprendre le propos de Gilson (idem, p.46) à ce sujet: « Une philosophie qui veut être un vrai amour de la sagesse, doit partir de la foi, dont elle sera l'intelligence. Une

religion qui se veut aussi parfaite que possible, doit tendre vers l'intelligence à partir de la foi.» Pour parler de Dieu comme concept de la théologie augustinienne, nous devons parler nécessairement du concept de religion. Que ce soit par son rôle d'approfondissement ou d'enseignement des connaissances relatives aux mystères, l'autorité divine joue toujours un rôle par rapport à la connaissance telle que pensée par Augustin. Or, l'intimité conceptuelle entre la religion et la philosophie, explique l'absence de métaphysique dans la pensée augustinienne (Jean-Luc Marion, 2008, p.2). En effet, pour Marion, la philosophie augustinienne ne connaissait pas encore les distinctions métaphysiques qui, à son avis, ont catégorisé les disciplines connues aujourd'hui sous le nom de philosophie et de théologie, c'est pour cela qu'il a pensé une philosophie indissociable de la religion.

Saint Augustin est le témoin de la pensée croyante méditant les enseignements de sa foi au sujet de Dieu et précisément les admirables développements qu'il a donné à l'exégèse intellectuelle et religieuse. L'un des points fondamental de la conception théologique de Dieu chez Saint Augustin est la résurrection. En effet, c'est par la foi en Jésus, et surtout par le mystère de sa résurrection que l'homme retrouve l'espoir en la vie, dans l'existence. Ce mystère de Dieu est impensable pour l'homme, puisqu'il n'est pas à la mesure de l'homme. Ce passage de la vie humaine au mystère de Dieu ne peut qu'être qu'un don de Dieu.

La résurrection de Jésus est la victoire eschatologique de Dieu dans le monde. Cependant, cette victoire ne vient pas limiter l'homme dans sa condition nouvelle, mais plutôt lui ouvrir les portes de l'espoir et du devenir de l'humanité au mystère de Dieu qui échappe à l'expérience humaine. Ici la résurrection apparaît comme la victoire de Jésus sur le mal et cette victoire Saint Augustin la décrit en ces termes :

Toujours est-il que le péché d'Adam, commis dans le séjour d'une ineffable félicité, péché si grand, qu'il a enveloppé originairement et radicalement par un seul homme, le genre humain tout entier dans une commune damnation, ne peut être délié et effacé que par un médiateur entre Dieu et les hommes, et ce médiateur est Jésus-Christ-homme, qui seul a pu naître sans avoir besoin d'être régénéré (...) Il n'y était pas forcé par la nécessité, mais porté par un esprit de charité et de miséricorde. Un seul devait effacer du monde le péché, qu'un seul y avait introduit, et répandu sur tout le genre humain. Saint Augustin (1869, p. 320)

Dès lors, le Christ est l'image de l'espoir et de l'amour pour l'humanité. Un amour qui n'a pas été altéré par le péché de l'homme puisque Dieu dans son infini amour ne veut pas la mort du pécheur, mais plutôt la vie. C'est dire que pour lui, la résurrection du Christ est le type exemplaire, l'occasion pour lui de mettre en œuvre sa théologie.

Ainsi, la tentative originale de saint Augustin pour penser Dieu de prime abord comme relation entre les hommes est l'un de ces instants cruciaux comme il y en a peu dans l'histoire de la théologie comme relation de soi à soi offerte au monde. Le concept de Dieu comme nous venons de le voir à une double dimension, l'une métaphysique

et l'autre théologique, cependant, quel rapport peut-il exister entre métaphysique et théologie ?

### **3. De la nécessité théologique pour une métaphysique chez Saint Augustin**

Il est vrai que le concept de Dieu chez Saint Augustin a une connotation métaphysique et théologique, cependant, il faut reconnaître que Saint Augustin est d'abord un théologien, il a une connaissance religieuse du concept de Dieu. Connaissance qui prend appuie sur les écrits bibliques, notamment les Psaumes (Pslamos) « Psaume de David pour lui-même, psaume d'intelligence, de cette intelligence par laquelle on comprend (...) la grâce de Dieu » Saint Augustin (1870, p.1) auxquelles il consacre une explication théologique. Et c'est à partir de cette connaissance de Dieu qu'il élabore une métaphysique en s'appuyant sur l'ontologie aristotélicien. Les admirables développements qu'il a donné à mainte reprise à l'exégèse intellectuelle et religieuse de "l'Ego sum qui sum" biblique l'ont posé par devant l'histoire de la pensée et de la théologie chrétiennes comme un témoin hors pair pour son temps.

Si tel est le cas, alors il faut examiner et mettre en lumière le nœud intellectuel de la pensée augustinienne comme une onto-théologie réunissant à la fois la théologie et l'ontologie permet d'établir l'ontologie théologique chez saint Augustin. L'ontologie théologique contrairement à l'ontothéologie ordinairement vue chez Kant et Heidegger, montre que la métaphysique augustinienne découle de sa théologie.

Bien qu'il existe des points de différences entre théologie et métaphysique chez Saint Augustin, elles ont des objets d'études similaires. Chez les scolastiques médiévaux et particulièrement chez saint Thomas d'Aquin, la métaphysique est la science " transphysique" permettant d'opérer philosophiquement la transition du monde physique à un monde au-delà de la perception des sens, un monde de l'immatériel, du surnaturel, c'est-à-dire du divin. La métaphysique est la science de Dieu : elle se confond avec la théologie et son but est la connaissance de Dieu par l'étude causale des êtres finis sensibles. Pour lui, il faut faire une synthèse entre l'Être aristotélicien et la connaissance du divin, c'est-à-dire avoir une métaphysique qui est à la fois science de l'être et de Dieu. En revanche, Dieu ne peut pas être connu à partir de concept d'étant, puisqu'il n'a aucune correspondance.

Ce rapport étant proscrit, nous pouvons dire que la métaphysique augustinienne prend en compte plusieurs domaines d'études dont celui de la théologie. Pour cela, il faut une métaphysique inspirée par la religion. Pour rendre cela possible, il faut une réinterprétation et une transposition philosophico-religieuse pour aboutir à une métaphysique nouvelle atteignant à la racine même tout ce qui est. Il convient dès lors de considérer la théologie en sa conséquence comme un moyen de manifester la métaphysique de l'être à chaque étape du raisonnement sur la vie et l'existence de l'homme.

Chez Saint Augustin la connaissance de Dieu se présente comme la cause première des principes métaphysiques qui, au cours de l'histoire a évolué dans le cadre de la philosophie de la religion. Cependant, avec l'époque médiévale c'est un changement d'esprit qu'on entend ici, c'est l'esprit chrétien pénétrant la tradition grecque, la travaillant du dedans et lui faisant produire une vue du monde. La théologie devient en ce sens une possibilité d'explication de toute connaissance en proposant comme fin ultime la présence de Dieu et sa connaissance. Elle n'est pas seulement chargée de difficultés sémantiques, puisque son sens étymologique conduit immédiatement à la question de savoir où et quand Dieu est advenu ? Comment se manifeste-t-il et dans quelle situation sa manifestation peut être reçue ? En ce sens, la théologie sort de la route tracée par la philosophie. Elle pose la question de la situation concrète dans laquelle la manifestation du divin est apparue, mettant ainsi l'accent sur l'expérience concrète dans laquelle les êtres humains ont été saisis par une préoccupation ultime. De ce fait, on peut dire que la théologie est existentiellement reliée au lieu concret ou à l'auto-manifestation divine. C'est la raison pour laquelle les premiers théologiens chrétiens appelaient Jésus en tant que Christ.

La théologie n'est pas la religion, mais elle présuppose la religion. Chaque religion s'exprime dans les symboles de sa préoccupation ultime. Ces symboles de foi sont les sujets de la théologie. La théologie, en dépit de son nom, n'est pas la science de Dieu, mais elle est l'interprétation déterminée par le logos des symboles de l'auto-manifestation de Dieu dans une situation concrète. Ces symboles ne sont pas des interprétations arbitraires des expériences concrètes, mais ils apparaissent dans l'expérience elle-même et ne sont pas créés intentionnellement dans la même dimension où prennent place l'expérience révélatrice. Dans ces symboles et à travers eux, la rencontre religieuse avec la réalité ouvre la dimension à la réalité dans laquelle apparaît notre rencontre avec le sacré. C'est pourquoi la théologie est le logos des symboles dans lesquels sa manifestation s'exprime.

L'interprétation de ces symboles peut devenir des confessions de foi, des doctrines et des dogmes qui sont reconnus par les membres d'une communauté se reconnaissant à travers l'idéologie véhiculée. Ces doctrines et dogmes dépendent des décisions de l'Église. Ainsi la pensée théologique fait usage de la métaphysique afin d'interpréter les symboles théologiques. La métaphysique ne peut être évitée par la théologie, car pour avoir connaissance des éléments théologiques, il faut nécessairement faire appel à la métaphysique pour que la théologie puisse se percevoir dans la philosophie. De ce fait, les termes ou concepts tels que Dieu, l'âme, l'esprit, la foi sont à la fois utilisés par la théologie et la métaphysique.

Le métaphysicien est orienté vers l'être, ses structures et ses catégories, tandis que le théologien lui est tourné vers Dieu et ces différentes expressions symboliques. Cependant, la métaphysique et la théologie se réunissent en une seule et même connaissance, celle de Dieu comme si les deux sphères de la vérité n'ont aucune relation différente l'une avec l'autre. Cela implique qu'une approche théologique des vérités de la foi n'est pas à l'image de la situation réelle. Elle se retrouve à la fois dans

la philosophie comme dans la théologie. Ni le théologien, ni le philosophe n'a de certitude inconditionnelle au sujet des contenus de sa foi ou des résultats de son raisonnement montrant ainsi l'interdépendance entre la théologie et la métaphysique.

### **Conclusion**

Notre analyse sur le concept de Dieu chez Saint Augustin montre bien un double usage de ce concept chez ce philosophe. D'une part, une conception métaphysique qui est élaborée à partir d'une ontologie s'appuyant sur l'être aristotélicien et d'autre part une connaissance théologique qui prend forme à partir de sa connaissance religieuse de Dieu, de la Bible, notamment des Psaumes, de la Trinité, de la Foi et de Dieu. Ainsi, ces connaissances permettront de connaître Saint Augustin, mais de percevoir l'impact et l'importance de celui-ci dans l'histoire de la connaissance. On remarque des lors, toute la particularité de la philosophie augustinienne qui apparaît comme un cheminement vers la connaissance.

### **Références bibliographiques**

- AUGUSTIN Saint, 1926, *Confessionum, (Les Confessions)*, Trad. Pierre de Labriolle, Paris, Les belles lettres.
- AUGUSTIN Saint, 1869, *les Quatre -vingt- trois questions diverses*, in Œuvres Complète, Tome I, Trad. Péronne, Ecalte, Vincent, Charpentier, H. barreau, Paris, librairie de Louis Vives.
- AUGUSTIN Saint, 1986, *Dialogues philosophiques, De Beata Vita : La Vie Heureuse*, Traduction Doignon, Paris, Institut d'Études Augustiniennes.
- BENOIST Jocelyn, 2004, «Dépassements de la métaphysique», dans *Revue philosophique de la France et de l'étranger* (Tome 129), p.173, Paris, PUF.
- BLAY Michel, 2013, *Dictionnaire des concepts philosophiques*, Paris, Larousse.
- BRUNN ZUM Emile, 1984, *Le dilemme de l'être et du néant chez saint Augustin: des premiers dialogues aux "Confessions"*, seconde édition, Amsterdam, John Benjamins Publishing.
- MARION Jean-Luc, 2008, *Au lieu de soi : L'approche de Saint Augustin*, Paris, PUF.
- HEIDEGGER Martin, 2012, *Phénoménologie de la vie religieuse*, Traduction Jean Greisch, Paris, Gallimard.
- HEIDEGGER Martin, 1982, *Interprétation phénoménologique de la Critique de la Raison pure de Kant*, trad. Emmanuel Martineau, Paris, Gallimard, Coll. « Bibliothèque de philosophie ».

JASPERS Karl, 2009, *Les grands philosophes : 2. Platon, saint Augustin*, Trad. Gaston Floquet, Jeanne Hersch, al...Paris, Nouvelle édition.

LOGOZ Edouard, 1918 « La philosophie de l'histoire de Saint Augustin », *Revue de théologie et de philosophie*, no 29, pp. 281-292. (En ligne) Consulté le 13/07/2022 [https://philpapers.org/rec/loglpd\\_4](https://philpapers.org/rec/loglpd_4)

NEUSCH Marcel, Bruno CHENU, 1994, *Au pays de la théologie : A la découverte des hommes et des courants*, Paris, Le Centurion.

PLATON, 2004, *La Republica : La république*, Traduction Georges Leroux, Paris, GF Flammarion.